dim 19 sept — 11h
Halles Citadelle

Terra memoria

Quatuor Adastra

Clara Olivares
Murs et racines (2021) 18’
création mondiale

Kaija Saariaho
Terra memoria (2006) 15’

Christophe Bertrand
Quatuor II (2010) 12’

—

Quatuor Adastra
1er violon | Julien Moquet
2e violon | Ernst Spyckerelle
alto | Marion Abeilhou
violoncelle | Antoine Martynciow

avec le soutien de la Sacem

—

fin du concert **11h50** environ

—

Dans son livre *Au bonheur des morts*, la philosophe Vinciane Despret affirme que les défunt·e·s restent parmi nous et interfèrent dans nos vies : « La charge de leur offrir “plus” d’existence nous revient », affirme-t-elle. Cette vision constitue la trame profonde du programme du Quatuor Adastra. Kaija Saariaho dédie *Terra memoria* « à ceux qui nous ont quittés », transformant la matière musicale en métaphore du souvenir et de sa réanimation.

Quant à Clara Olivares, elle rend hommage à Christophe Bertrand – parti tôt mais toujours parmi nous – dont la découverte du *Quatuor II* à Musica en 2011 la décida à s'engager dans la composition.

Kaija Saariaho has dedicated Terra memoria *to 'those departed', making musical material into a metaphor for memory and its resuscitation. Clara Olivares, for her part, pays tribute to Christophe Bertrand – who left us too soon but whose presence endures. She credits his* Quatuor II, *which premiered at Musica in 2011, with setting her on the path of composition.*

A propos de *Murs et racines*

« Mon premier contact fort avec la musique contemporaine remonte à septembre 2011, lorsque j'assistai à la création posthume du *Quatuor II* de Christophe Bertrand par le Quatuor Arditti. Je garde un souvenir très vif de l'impression que me fit cette œuvre, dans lequel je perçus alors, à travers les lignes musicales, une énergie brute, vivante. Émue par cette pièce, dont l'intensité avait ébranlé mes jeunes certitudes sur la musique, je m'inscrivis en classe de composition à peine quelques jours plus tard au Conservatoire de Strasbourg. C'est donc dans l'esprit d'un hommage au *Quatuor II* de Christophe Bertrand que je conçois cette pièce, dix ans après sa création.

Mon travail, tout en conservant la linéarité du discours musical, jouera particulièrement sur l'effacement des contours et sur la création de brouillages. Plus précisément, la pièce sera composée autour d'une monodie, sorte de ligne directrice inspirée des plain-chants médiévaux, et d'une texture complètement différente, où les sources sonores ne seront pas clairement identifiées grâce à l'utilisation de modes de jeux étendus. Cette monodie créera des jeux d'avant-plan/arrière-plan avec la texture hybride, ce qui confèrera des sensations d'espaces changeants, de réverbérations variées, et d'une multiplicité de couleurs.

La forme sera établie selon un principe de répétition du même matériau, repris mais développé à chaque fois, étendu, étiré, puis revenu à son état initial. Certains passages d'une grande virtuosité alterneront avec des passages beaucoup plus lents, où le temps sera presque figé, et où chaque figure musicale sera égrenée avec une infinie lenteur. Des changements d'échelle seront aussi proposés, avec des variations d'ambitus, et un étirement des accords.

Les quatre instruments du quatuor sembleront avoir le même rôle, agir selon les mêmes paramètres, naviguer dans le même registre, mais ils prendront leur indépendance l'un après l'autre, et l'état initial final dont je parlais précédemment verra les rôles instrumentaux complètement interchangés (par exemple, avec le violoncelle dans l'extrême aigu, tandis que les violons auront des sonorités beaucoup plus rauques, graves, profondes). »

Clara Olivares

Clara Olivares

Clara Olivares, née en 1993 à Strasbourg, est une compositrice franco-espagnole. Après des études de piano au conservatoire de Strasbourg, elle entre en cursus de composition avec Mark André en 2011, puis poursuit sa formation avec Philippe Manoury, Daniel D'Adamo, Thierry Blondeau et Annette Schlüntz. Elle reçoit aussi les conseils de Chaya Czernowin, Philippe Schoeller et Alberto Posadas.

Titulaire d'un master de composition à l'Académie Supérieure de Musique de Strasbourg et d'une licence de musicologie à l'Université de la Sorbonne, ainsi que du Diplôme d'Etudes Musicales de piano et de musique de chambre, elle poursuit depuis 2017 un Ph.D (doctorat) de composition à l'Université de Californie à Berkeley (Etats-Unis) où elle suit l'enseignement de Franck Bedrossian,

Ed Campion, Carmine Cella et Ken Ueno.

Elle obtient le Prix de la Sacem en 2013 pour l'obtention de son DEM de composition mention très bien à l'unanimité. Elle obtient la Bourse de Composition Musicale de la Fondation Michelle (Luxembourg) en 2015. Elle est jouée entre autres au Festival Musica en 2015, 2016, et 2017, ainsi qu'au Festival Impuls (Allemagne) et au Festival Musique-Action.

Elle est sélectionnée à deux reprises pour l'Académie ManiFeste de l'Ircam : en 2015 pour l'atelier d'informatique musicale et en 2018 pour l'atelier de composition pour grand orchestre. Elle est admise au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam 2020/21.
A 23 ans, elle écrit son premier opéra, Mary, pour lequel elle obtient une aide à la création du Ministère de la Culture. Il est créé en 2017 par l'Ensemble XXI.n. Elle participe en 2019 à l'Académie Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence dirigé par Pascal Dusapin, et obtient le Prix de Composition Nicola DeLorenzo la même année.

Elle est compositrice-associée de l'Orchestre de Chambre de Paris pour la saison 2020/2021.

À propos de *Terra memoria*

Terra memoria est mon second quatuor à cordes, après *Nymphéa* composé en 1987. Vingt ans ont passé depuis *Nymphéa* et mes idées musicales ont beaucoup évolué durant cet intervalle. Mais l'intérêt que je porte aux instruments à cordes demeure toujours aussi vif. J'aime la richesse et la sensibilité du son des cordes. En composant pour quatuor à cordes, et malgré ma maigre contribution au genre, j'ai l'impression de pénétrer le noyau intime de la communication musicale.

La pièce est dédiée « à ceux qui nous ont quittés ». Quelques pensées à ce sujet : nous continuons à nous souvenir des personnes qui ne sont plus à nos côtés ; le matériau – leur vie – est « achevé », plus rien ne s'y ajoutera. Ceux d'entre nous qui restent se souviennent constamment d'expériences communes : nos sentiments continuent à changer au sujet de différents aspects de leur personnalité, certains souvenirs ne cessent de hanter nos rêves. Après plusieurs années, certains de ces souvenirs auront changé, d'autres seront restés clairs, au point de pouvoir les revivre. Ces pensées ont induit un traitement particulier du matériau musical : certains aspects connaissent différentes transformations, tandis que d'autres demeurent pratiquement inchangés, clairement identifiables. Le titre est composé de deux mots très riches en associations : la terre et la mémoire. Ici, la terre renvoie à mon matériau, et la mémoire à la manière dont je le manipule.

Kaija Saariaho

Kaija Saariaho, née Kaija Anneli Laakkonen, est née en Finlande le 14 octobre 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freibourg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie en 1988-1989 et à l'académie Sibelius à Helsinki de 1997 à 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009.

Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années quatre-vingt, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue : *Laconisme de l'aile* pour flûte (1982) ou *Près* pour violoncelle et électronique (1992) travaillent entre sons éthérés, clairs et sons saturés, bruités.

Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes : Kranichsteiner Musikpreis pour *Lichtbogen* (1986), œuvre qui révéla la tonalité personnelle et lumineuse de Kaija Saariaho au sein de l'esthétique spectrale ; Prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), qui joue avec virtuosité sur les errements de la conscience avec le médium radiophonique. Dans les années deux mille, son œuvre sera encore maintes fois récompensée – Nordic Council Music Prize (2000), Prix Schock (2001), American Grawemeyer Award for Music Composition (2003), Musical America Composer (2008), Wihuri Sibelius Prize (2009), Léonie Sonning Music Prize (Danemark, 2011), Grand prix lycéen des compositeurs en 2013 pour *Leino Songs*. En 2018, la fondation BBVA lui décerne le prix Frontiers of Knowledge pour sa contribution à la musique contemporaine.

Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal…à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de *l'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau.

Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano fait l'objet du Grammy Award 2011, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, un deuxième opéra, *Adriana Mater*, une passion sur la vie de Simone Weil, *La passion de Simone*, deux œuvres encore réalisées avec Sellars et Maalouf, et en 2008, un monodrame sur un livret de ce dernier d'après Madame du Châtelet *Émilie*, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, elle compose *Circle Map*, pièce pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), mis en scène par Peters Sellars et inspiré de deux pièces du théâtre Nô traduites par Ezra Pound, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam.

Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef

Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du groupe « Korvat Auki ! » (« Ouvrez les oreilles ! »), collectif fondé dans les années soixante-dix à Helsinki, et auquel Saariaho collabora) ; la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.

Christophe Bertrand

Christophe Bertrand obtient ses diplômes de piano et de musique de chambre au Conservatoire national de région de Strasbourg (classes de Laurent Cabasso, Michèle Renoul et Armand Angster). Il se produit ensuite comme interprète au sein de l'Ensemble Accroche Note et de l'Ensemble In Extremis dont il est le co-fondateur. Il y collabore avec des compositeurs comme Pascal Dusapin, Michael Jarrell, Mark Andre et Wolfgang Rihm.

À partir de 1996, il étudie la composition auprès d'Ivan Fedele là encore au conservatoire de Strasbourg d'où il sort brillamment diplômé en 2000. La même année, le festival Musica lui consacre un concert et il intègre le Cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, où il travaille notamment avec Philippe Hurel, Tristan Murail, Brian Ferneyhough, et Jonathan Harvey.

Les pièces de Christophe Bertrand sont dirigées notamment par Pierre Boulez, Jonathan Nott, Hannu Lintu, Marc Albrecht, Pascal Rophé, Guillaume Bourgogne et sont interprétées par de prestigieux ensembles et solistes comme l'Ensemble intercontemporain, les ensembles Accroche Note, Aleph, Court-Circuit et Intégrales, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Quatuor Arditti, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, Garth Knox, Irvine Arditti, Hidéki Nagano, Juliette Hurel, Jean-Marie Cottet et Jérôme Comte. Elles ont pu être entendues en France (festival Musica, festival Agora, Festival d'Aix-en-Provence), en Allemagne (Cours d'été de Darmstadt, Opéra de Hambourg), en Suisse (Festival de Lucerne) en Belgique (Ars Musica), en Italie (Villa Médicis, La Fenice), en Hollande (Concertgebouw d'Amsterdam, Festival Gaudeamus), aux Etats-Unis, en Angleterre ainsi que sur diverses radios françaises (France Musique) et étrangères.

Christophe Bertrand reçoit entre autres des commandes de l'Ensemble intercontemporain, du Festival de Lucerne, du Festival d'Aix-en-Provence, du Beethovenfest de Bonn, des Percussions de Strasbourg, de l'Auditorium du Louvre, de la Fondation André Boucourechliev, de l'Etat français, de l'Ensemble Musicatreize, ainsi que de plusieurs mécènes privés. En 2008-2009, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome.

Il reçoit le prix de la musique de l'Académie des Marches de l'Est en 2001, la Mention d'honneur du Festival Gaudeamus en 2001 et le prix Earplay Donald Aird Memorial International Composition en 2002 pour Treis. En 2007, il est lauréat du prix Hervé Dugardin de la Sacem et du prix André Caplet de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France).

Christophe Bertrand disparait le 17 septembre 2010. À titre posthume, l'Ensemble Accroche-Note crée *Diadème* au Festival Musica en octobre 2010, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg créé Ayas au Palais de la musique et des congrès de Strasbourg en novembre 2010 et, en septembre 2011, son *Quatuor II* est créé au Festival Musica par le Quatuor Arditti.

Quatuor Adastra

« Ad Astra Per Aspera »

Vers les étoiles, à travers les difficultés…
Comment mieux se représenter la pratique si exigeante du quatuor à cordes, menant à la fois à un extrême épanouissement du musicien mais visant toujours l'inatteignable ?

Formé en 2013 à Strasbourg, le Quatuor Adastra revendique une approche très ouverte de la musique, n'hésitant pas à s'associer à des projets l'emmenant au-delà du cadre classique – jusque dans les mondes du jazz, du théâtre ou de l'art contemporain.
Entre modernité et éclectisme, à travers une sensibilité forte et singulière, le quatuor Adastra interprète les grandes œuvres du répertoire et s'inscrit dans une démarche de création et de transmission.

Sélectionné pour participer au « Tremplin pour

Jeunes Quatuors » de la Philharmonie de Paris dans le cadre de l'édition 2016 de la Biennale de Quatuor à Cordes, le Quatuor Adastra est régulièrement l'invité de festivals internationaux. Il reçoit le Prix du Public et le Prix du Jeune Public aux Moments Musicaux du Tarn en 2017. En 2018 il est lauréat de la Fond'action Alsace. Formé auprès du Quatuor Debussy, plusieurs fois boursier de l'Académie et Festival Musique à Flaine, le quatuor intègre l'institution Proquartet et a eu l'honneur de travailler avec Yovan Markovitch, Luc-Marie Aguera (Quatuor Ysaÿe) et Irvine Arditti. Il rencontre Hatto Beyerle au sein de l'European Chamber Music Academy (ECMA) et se perfectionne auprès des grands maîtres du genre (Quatuors Alban Berg, Danel, Manfred, Parisii et Ludwig).

Le quatuor Adastra s'est déjà produit ou a collaboré avec de nombreux artistes et compositeurs tels que Pascal Dusapin, Philippe Manoury, Pascal Contet, José-Maria Gallardo del Rey, Armand Angster, Pascal Schumacher, Laurent Wolf, Andréa Ferréol, Léopoldine HH.

Port Data

Port Data est une fiction musicale inspirée de la vie du quartier du Port du Rhin, créée par Hélène Gaudy, Gaëtan Gromer, Clara Olivares et Antoine Spindler, avec la participation du quatuor Adastra.
Sous la forme d'un livre audionumérique et d'un parcours sonore,
les chapitres du récit sont géolocalisés et accessibles via l'application
mobile GOH et un téléphone muni d'écouteurs.

Musica est subventionné par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Strasbourg.eu euro métropole

Grand Est ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

ALSACE Collectivité européenne

avec le soutien financier de

ernst von siemens music foundation

sacem

Adami la force des artistes

Caisse des Dépôts GROUPE Mécénat

SACD

la culture avec la copie privée

CNC

partenaires médias

france musique

.3 grand est

Télérama

Libération

Mouvement

AOC [Analyse Opinion Critique]

TRAX

brain

arte

#musica21
festivalmusica.fr